

toute atteinte ; n'anrions-nous pas jusqu'ici, suivant le Dr Motais, rempli tout notre devoir ? Aurions-nous à nous reprocher de l'avoir compromise pour plus d'un quart de nos enfants que les parents ont confiés à l'enseignement ? Alors notre Société, qui s'occupe avec tant de zèle du bien-être général, doit intervenir dans la mesure de ses forces et de ses moyens d'action, pour examiner d'où vient ce danger homicide, afin de les combattre par les moyens dont elle dispose, et indiquer en même temps ce qu'elle croit utile pour le prévenir.

Recherchons-en donc ensemble les causes déterminantes. Est-ce le local insuffisamment éclairé ou son orientation mal dirigée ? se trouve-t-il en face de bâtiments trop près, ne laissant pas arriver la lumière directe ? y aurait-il par la peinture de ces bâtiments ou par la nuance de la pierre, un ton blafard qui nuirait à la vue ? la peinture intérieure des classes serait-elle dans le même cas ?

Je me suis expliqué dans la communication que je vous ai faite le 10 février dernier sur ce sujet, en demandant que toute la façade des salles d'études et de classes fut vitrée, et les plafonds formés de verres-dalles, afin que la lumière verticale vienne aider puissamment celle du côté gauche adopté.

Est-ce le surveillant de classe qui laisse ses élèves regarder de trop près ? Ne l'accusons pas, il ne peut rien ou presque rien.

J'ai fait beaucoup d'expériences, et je me suis rendu compte que pour observer la distance de 0m, 53 à 0m, 35, prescrite par les oculistes pour fermer le cône de la vue, il faudrait ou accepter l'usage de la barre horizontale terminée par un demi-cercle en cuivre pour retenir le front, afin d'empêcher de se baisser, — suivant les appareils en usage chez les photographes pour l'immobilité de la personne posant, — ou que le surveillant ait une mesure de la longueur voulue, qu'il passerait de temps à autre entre le front et le pupitre, et adopter un moyen coercitif pour les élèves qui seraient en défaut.

J'ai vu employer ces deux moyens, mais l'usage ne s'en est pas répandu. Peut-être le premier a-t-il paru trop fatigant pour les élèves ? On peut supposer que le second occuperait par trop le surveillant de l'étude.

J'ai longuement réfléchi aux meilleures dispositions, et, après avoir eu recours aux conseils de médecins éminents, et notamment à